

Crise agricole : le caillou dans la chaussure des politiques

Dans le précédent numéro de la Note de conjoncture Grandes Cultures, il avait été indiqué que les producteurs de céréales n'étaient pas à l'abri d'un retournement des prix. Enclenché tendanciellement depuis près de trois ans, la baisse des prix vient de connaître un nouvel accès de faiblesse, les producteurs français étant particulièrement concernés. Une crise de plus pour le secteur agricole de l'Hexagone.

L'agriculture n'avait vraiment pas besoin de cela. Durement touchée par une crise structurelle questionnant la pérennité de certaines exploitations, l'élevage – tout particulièrement laitier – est désormais rejoint par les céréales. La désastreuse récolte de l'été 2016 accentue les inquiétudes des producteurs, du fait d'une érosion de leurs résultats économiques. Pire, les exportations de blé tendre, figurant, avec la viticulture et les produits laitiers, comme l'un des secteurs phares de la balance commerciale agroalimentaire, sont annoncées en fort recul, laissant entrevoir aux concurrents allemands la possibilité de supplanter la France en tant que premier exportateur européen de céréales. Une mauvaise conjoncture céréalière qui peut se décliner de la façon suivante.

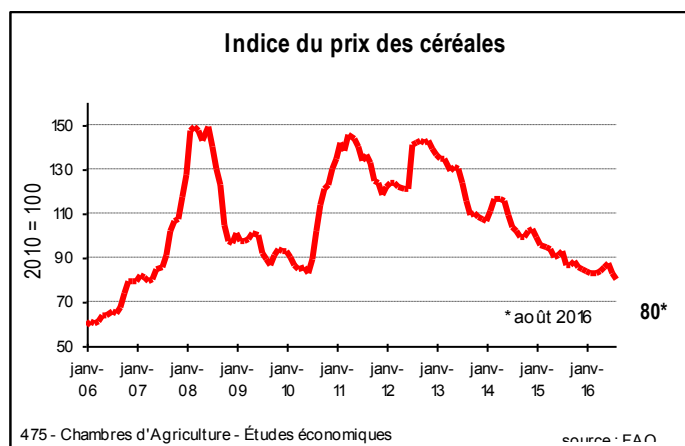
Abondance mondiale, rareté ici. L'état présent du marché céréalière mondial se distingue par une abondance d'offre, de laquelle la France est écartée. L'effondrement de la production et des rendements en 2016 ne permet pas en effet aux producteurs hexagonaux de contribuer à cette croissance de l'offre mondiale. D'une certaine manière, c'est un point positif, dans la mesure où si la production avait égalé celle de l'an dernier, les prix auraient été encore plus déprimés. Il n'en demeure pas moins que les trésoreries des producteurs se dégradent, et que les premières prévisions de revenu ne sont pas bonnes. Les réflexions se mettent en place pour chercher des stratégies d'adaptation à cette nouvelle donne. Réduction des coûts, aides publiques, réexamen des pratiques culturales, examen des dispositifs assurantiels. Il s'agit de faire mieux l'an prochain et de préserver ainsi les exploitations et le potentiel de production.

Des effets induits préjudiciables. Il y a bien sûr la dégradation des résultats économiques des producteurs. Les investissements réalisés hier devront être rentabilisés demain, d'autant plus que pour certains agriculteurs, l'endettement est là. Dans une économie de marché, ce sont aussi les acteurs de l'amont – fournisseurs de matériels, d'intrants – et de l'aval – organismes stockeurs, coopératives, transformateurs – qui sont exposés à la contraction de leur activité, avec le risque qui pèse sur les emplois dans ces secteurs. Un second effet induit a trait au commerce extérieur. De plus de 21 millions de tonnes exportées en 2015-2016, les ventes de blé tendre atteindraient péniblement 11 à 12 millions de tonnes cette année. Le décrochage est sévère notamment vis-à-vis des pays tiers (4,7 contre 12,6 millions de tonnes il y a un an). De quoi ouvrir des opportunités de conquête de parts de marché pour nos concurrents directs, Ukraine, Russie, Argentine. L'Inde importe 200 000 tonnes de blé en provenance d'Ukraine, la Syrie 1 million de tonnes acheminé par la Russie. Les clients durcissent leurs cahiers de charges et deviennent ainsi de plus en plus exigeants. Le cas de l'Égypte est symptomatique de ce comportement, puisqu'il s'agit d'un pays qui a instauré une tolérance zéro en matière d'ergot sur les cargaisons. La bataille du blé risque d'être féroce dans les années à venir. C'est à cet indicateur que l'on peut prendre la mesure des effets d'une globalisation des marchés, lesquels effets englobent désormais les agriculteurs. Cette globalisation, assortie d'un vaste processus de dérégulation des

marchés, fait que les prix sont fixés ailleurs, et sont éloignés des centres de production. Les producteurs sont désarmés face à des forces économiques qui les dépassent, alors qu'ils évoluaient il n'y a pas encore si longtemps dans un univers stabilisé. Il ne faudrait pas que cette crise – qui n'est encore que conjoncturelle – soit le signe annonciateur d'une disparition de la France des écrans radars des marchés des grains.

Des producteurs démoralisés. Les crises sont certes d'abord d'origine climatique, économique, parfois financière. Les résoudre et en sortir est toujours un exercice difficile. Les leviers économiques sont connus, souvent expérimentés, parfois inefficaces. La dimension humaine est plus complexe à gérer. La crise laitière, puis maintenant la crise céréalière, sont porteuses de drames humains traduisant un sentiment victimaire de la part des agriculteurs. Qu'ont-ils fait de si mal pour en arriver là ? Sur ce point, l'urgence est d'extirper de leurs cerveaux ce ressenti, et de leur faire admettre que le monde, c'est-à-dire nous les acteurs sociaux, les populations, ont besoin d'eux pour se nourrir et pour occuper les territoires. Ils ont plus que jamais une fonction économique et sociale de première importance. Leur indiquer que l'agriculture est partie intégrante de ce XXI^e siècle, lequel ne sera pas uniquement celui des nouvelles technologies ou de la finance. Il sera aussi celui de l'alimentation. Une dimension géostratégique trop souvent omise. Agriculteurs, politiques et société doivent se parler. Que veut-on faire de notre agriculture ?

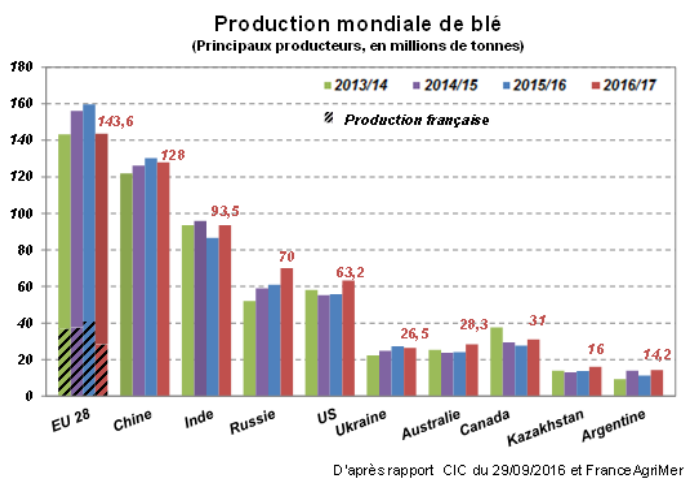
Une baisse des prix des céréales structurelle



Au regard de la chute de la production française de blé, il est souvent indiqué qu'il s'agit d'une crise conjoncturelle. Sans doute, mais à bien y regarder, la baisse de l'indice du prix des céréales était enclenchée depuis 2013, conduisant à souligner que ces productions connaissent une crise plus structurelle que conjoncturelle. Tendanciellement, rien ne semble stopper cette chute du prix des céréales. Le marché est revenu à son niveau d'avant 2007, année de la crise financière mondiale.

Thierry Pouch

BLE : La France singulière

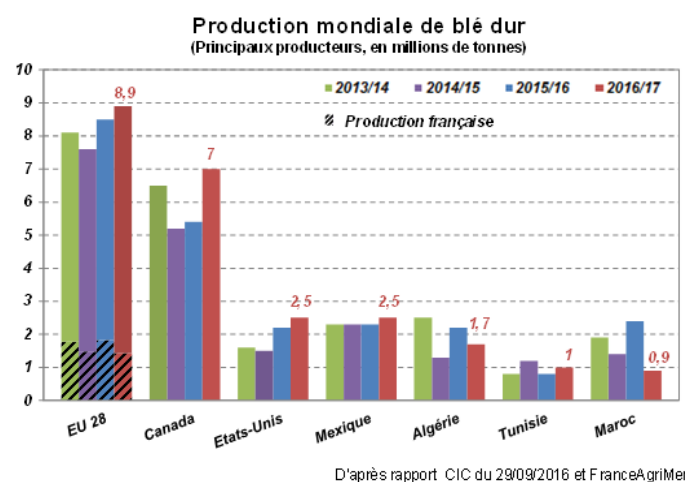


Blé tendre : la France à contre courant

La production mondiale de blé est estimée au niveau record de 747 Mt pour la campagne en cours. L'UE et l'Ukraine sont les seuls grands exportateurs à voir leur production reculer. La lourdeur du bilan mondial s'accompagne d'une rareté des bonnes qualités meunières tant en UE qu'à l'échelle mondiale. Dans ce contexte, la France fait figure d'exception avec une très faible récolte, pénalisée par une succession de mauvaises conditions climatiques. La récolte française 2016 de 28,2 Mt recule en effet de près de 25 % par rapport à la moyenne quinquennale. En dépit de taux de protéines excellents, FranceAgriMer estime que seuls 20 % des blés français sont de qualité supérieure en raison de poids spécifiques très faibles. La faiblesse des disponibilités françaises fait reculer les prévisions d'exportations vers les pays tiers à seulement 4,7 Mt contre 12,6 Mt en 2015-16.

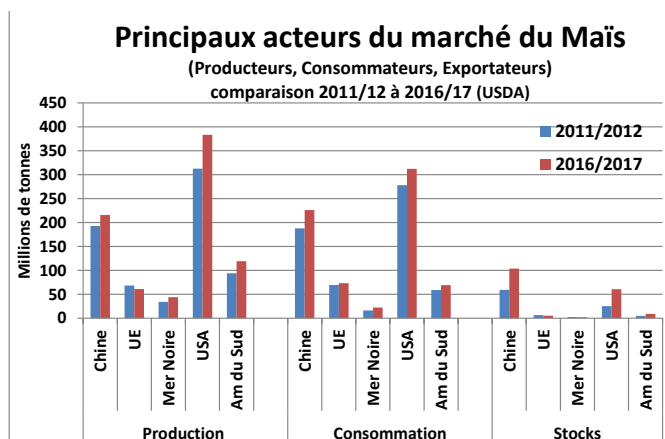
Blé dur : récolte française catastrophique

La production mondiale de blé dur se maintient à 39 Mt en 2016-17. La hausse de la récolte chez les principaux exportateurs compense le vif recul chez de la production en Afrique du Nord (Maroc et Algérie), la récolte étant amputée d'un tiers par la sécheresse. Les besoins d'importation soutiendront les échanges mondiaux 2016-17 mais la France en sera un acteur marginal : la production de blé dur (1,5 Mt) diminue de 19 % sur un an malgré une hausse des surfaces de 14 %. La situation nationale est de plus très hétérogène. La baisse de rendement atteint -65 % dans la région Centre-Val de Loire alors que les régions sud de la France sont plus proches de la moyenne quinquennale. D'après FranceAgriMer, le recul de production des zones touchées est aussi associé à d'importants problèmes qualitatifs, notamment la faiblesse des poids spécifiques. Ils conduiront probablement à utiliser une partie de la récolte en alimentation animale.



MAÏS : 1 milliard de tonnes à consommer !

P.-Y. Amprou



Le graphique met en regard de 2012/13, année de stock stabilisé, et 2016/17, année de record mondial (prod, conso, stock)

Le maïs devrait atteindre cette campagne 2016/17, un nouveau record de production mondiale au-delà du milliard de tonnes, selon l'USDA. Les Etats Unis, avec plus de 380 Mt, en sont les principaux artisans en associant une grande détermination (3eme surfaces de l'histoire) et la réussite agro climatique (record de rendement attendu, près de 11 T/ha). L'abondance américaine projetée tend à résorber la tension ouverte ce printemps par l'échec de production 2015/16 du Brésil, second exportateur mondial.

Les prix mondiaux sont en repli sur des niveaux inconnus depuis 10 ans et soutiennent une perspective de consommation rafferme (également supérieure à 1 milliard de tonnes pour la 1ere fois) par l'alimentation animale. Le ratio stock/consommation se stabiliserait ainsi à 21.8 %.

La Chine, 1er consommateur mondial, confrontée à des stocks pléthoriques (officiels et plus encore officieux) exerce une influence par sa nouvelle politique de stocks : les proposer par adjudications sur le marché intérieur, exporter du maïs chinois, dissuader l'importation des DDGS (les sous produits de filière éthanol issus des USA). L'écoulement du disponible US maïs aussi des céréales (blé et orge français ou mer Noire) peut en être contrarié.

La situation apparait bien décalée en France et en Europe : une 2eme récolte médiocre est attendue après 2015 ; rare et cher par rapport aux autres céréales fourragères, le maïs perd des points en consommation et favorise l'importation au détriment des stocks.

P. Bodié

ORGE : exportations et qualité en retrait

La production mondiale d'orge recule à 145 Mt en 2016-17 (-2 %) en raison de la moindre récolte européenne (très impactée par la médiocre performance de la France) et de la baisse des surfaces en Argentine. Des disponibilités suffisantes en Arabie Saoudite et la préférence donnée au maïs en Chine font reculer les besoins d'importation sur ces 2 débouchés. En conséquence, les échanges mondiaux devraient reculer de 13 %. En France, à l'instar des autres céréales à paille, la production d'orge recule de 22 % à 10 Mt par rapport à l'importante récolte de l'année dernière et de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale. La qualité est également impactée (poids spécifiques faibles, protéines élevées) et introduit quelques éléments de tension sur le marché brassicole avec une offre inférieure à l'année précédente.

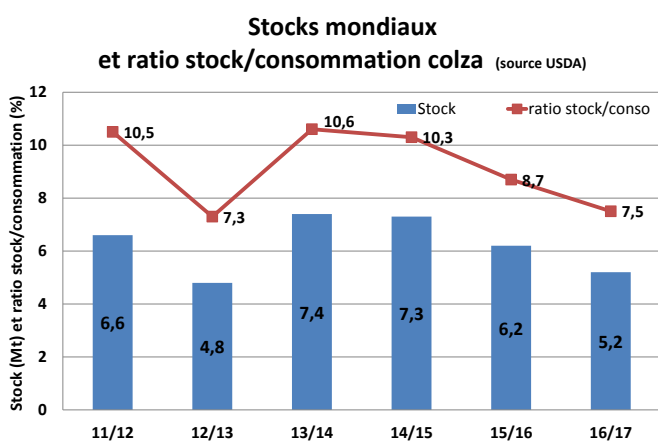
TOURNESOL : record Ukrainien

P-Y.Amrou

La récolte de tournesol de l'hémisphère nord est très contrastée. En Europe et plus particulièrement en France les rendements sont décevants à cause notamment de la sécheresse estivale mais la production de l'UE (8.3 Mt) devrait dépasser celle de 2015/16. A l'opposé, l'Ukraine, où plus de la moitié des récoltes est réalisée (début octobre), les rendements sont bons voire très bons. La production pourrait y dépasser 13 MT et conforter sa place de 1er producteur mondial de tournesol (et exportateur d'huile) avec pratiquement un tiers de la production mondiale (43 MT en hausse de 4 Mt sur 2015/16). Aussi dans ce contexte d'abondance et de stocks stabilisés, les prix manquent de soutien.

JP.Nicolet

COLZA : stocks mondiaux encore en baisse

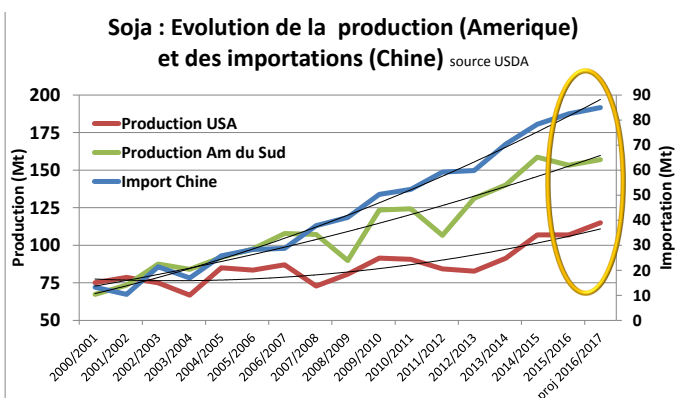


La production mondiale de colza récolte 2016 est dans la continuité des précédentes à savoir en diminution. Celle-ci est estimée à 67,6 MT (USDA oct 16), en baisse de 2 MT par rapport à la récolte 2015. La production a reculé chez la quasi-totalité des principaux pays producteurs : baisses de 2,2 MT en UE, de 1 MT en Chine, de 0,5 MT en Ukraine et de 0,5 MT au Canada. Les productions de l'Inde, de l'Australie et du Canada devraient progresser. Aussi dans ce contexte, le stock mondial est de nouveau en baisse pour cette campagne. Il atteint 5,3 MT soit seulement l'équivalent de 27 jours de consommation.

Ainsi, les difficultés pour conclure la récolte canadienne pour cause d'intempéries apportent une animation au marché dans un contexte d'huiles chères. Cependant, le soja tend à jouer l'élément modérateur. Les perspectives de production des États-Unis sont bonnes avec pour conséquence des prix sous pression. La réussite des semis, ceux de soja en Amérique du Sud à venir, mais aussi pour les colzas français semés dans le sec, sera à surveiller attentivement pour la capacité à renouveler la tension.

JP.Nicolet

SOJA : demande chinoise et huile de palme



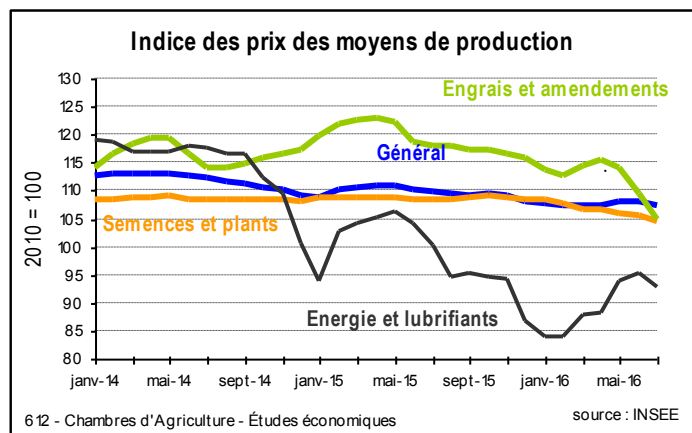
La récolte maintenant bien engagée aux Etats Unis (réalisée à plus de 25 % début Octobre) devrait contribuer à un nouveau record Mondial (330 Mt). La Chine, 1er importateur mondial (63 % du total), en est le principal exutoire mais suscite quelques interrogations quant au ralentissement de sa croissance.

En Amérique du Sud, la préférence des producteurs pour le maïs (prix attractifs au Brésil après une mauvaise récolte ; les taxes export maintenues sur le soja argentin le rendent moins compétitif) peut modifier les surfaces en soja alors que le semis débute (Brésil)

Après l'impact du phénomène climatique El Nino sur la production d'huile de Palme en Malaisie et Indonésie (le 1er recul de production depuis 1997/98 y a été observé), cette année devrait voir progresser l'offre de cette huile concurrente, bon marché.

P.Bodié

INTRANTS : Le pétrole retrouve des couleurs, au contraire des engrais et des semences



Les cours du pétrole sont orientés à la hausse depuis le deuxième trimestre, tendance qui devrait se poursuivre grâce à un récent accord au sein des pays de l'OPEP pour la réduction des volumes de production. L'Arabie Saoudite et l'Iran se sont notamment rapprochés sur des positions communes, malgré des tensions toujours palpables entre les deux pays. Le prix du baril se situe désormais aux alentours des 50 dollars, prix cependant très bas par rapport aux dernières années. Le marché des engrais reste sur des fondamentaux très lourds avec un excès d'offre, et une demande en forte baisse en France suite aux récoltes catastrophiques et des trésoreries en nette diminution depuis deux ans. Idem pour les semences dont l'indice des prix est légèrement orienté à la baisse. Aussi, la tendance à la baisse du prix du pétrole ne permet pas de soulager les résultats économiques des céréaliers, du fait de la hausse des taxes fiscales sur les carburants qui a amorti cette chute. D'autre part, cette baisse ne sera bénéfique que pour la prochaine campagne et pour les exploitations qui ont réussi à préserver en partie leurs résultats économiques dans ce contexte morose. **Q. Mathieu**

Une récolte française 2016 catastrophique dans la moitié nord du pays pour les céréales d'hiver

La récolte 2016 qui s'annonçait prometteuse en France aura finalement été impactée, tant en quantité qu'en qualité, par les intempéries et le manque d'ensoleillement de fin mai et juin qui ont constitué, dans la moitié nord du pays, un véritable accident climatique pour les cultures d'hiver. Les rendements en blés et orges ont fortement chuté par rapport à la moyenne 2011-2015 (voir tableau ci-dessous) avec pour conséquence une production céréalière au niveau historiquement faible. Les cultures de colza ont été moins touchées.

Estimations des rendements moyens nationaux 2016

	2016 en q/ha	Evolution / moyenne 2011-2015 en %
Blé tendre	53,6	-27,4%
Blé dur	42,8	-18,7%
Orge d'hiver	55,5	-17,4%
Orge de printemps	49,2	-19,6%
Maïs grain (*)	85,1	-9,1%
Colza	30,6	-10,7%
Tournesol (*)	21,1	-6,2%
Pois protéagineux	25,8	-32,8%

Source: Agreste Octobre 2016

(*) Cultures en cours de récolte

La qualité des céréales n'a pas été épargnée et s'avère très hétérogène. En blé tendre la faiblesse des poids spécifiques est problématique dans les zones les plus touchées que sont le bassin parisien et le quart nord-est du pays. La qualité des blés durs est davantage préservée sauf en région Centre-Val de Loire où elle est catastrophique. En orge de brasserie d'hiver, des problèmes de calibrage ou de taux de protéines trop élevés entraînent le déclassement d'une partie de la production.

Les coûteux efforts de tri, d'allotement et de nettoyage des grains entrepris par les collecteurs permettront de satisfaire au mieux aux besoins des différents segments du marché mais une fraction non négligeable de la production céréalière devra être écoulee en alimentation animale. Le déficit d'offre de qualité pénalisera surtout les exportations françaises vers les pays tiers qui reculeront significativement en 2016/2017, selon les estimations de FranceAgriMer.

Les cultures de printemps ont pour leur part souffert des fortes températures et du déficit hydrique observés durant l'été. La production de maïs grain reculera significativement en raison du recul des surfaces et de rendements plus bas que ceux déjà faibles atteints en 2015.

Cette situation exceptionnelle accentue la morosité sur le marché français alors que les cours des céréales demeurent faibles en raison d'importantes disponibilités au niveau mondial. **L. Baraduc**

Ont contribué à cette production :

Pierre-Yves AMPROU Mes Marchés, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Laurent BARADUC Chambre d'agriculture Centre

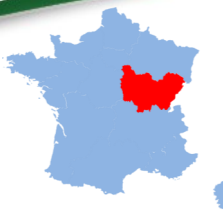
Patrick BODIE Mes Marchés, Chambre d'Agriculture de l'Aube

Jean Pierre NICOLET Chambre d'Agriculture de l'Indre

Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture





Bourgogne Franche Comté : une des pires moissons

Avec un hiver doux, le parasitisme s'est développé sur les cultures d'hiver. Toutefois au début du printemps, l'état végétatif était prometteur. Les fortes pluviométries ont ensuite favorisé les maladies cryptogamiques mais

surtout, la floraison s'est effectuée dans de mauvaises conditions : rayonnement insuffisant et pluies abondantes ; à la récolte, les épis étaient presque vides et les grains de petite taille. La moisson en Bourgogne Franche Comté présente des rendements exceptionnellement bas. Il manque un tiers d'une récolte habituelle en blé et parfois 50% dans certains secteurs; 20-25 % en orge d'hiver et 10-20% en colza. Toutefois une grande diversité des rendements est à remarquer en blé où bien des exploitations réalisent moins d'une demi-récolte.

Le poids spécifique du blé (inférieur à 72) comme le calibrage en orge est souvent faible au point de voir apparaître des blés ni panifiables ni fourragers et des orges ni brasserie ni fourragères. Aujourd'hui, nous ignorons la valorisation qui sera donnée à ces produits.

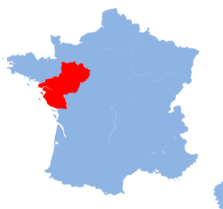
L'orge d'hiver enregistre, sur l'ensemble de la région, une perte moyenne de rendement de l'ordre de 20 % par rapport à une année « normale » ; pertes souvent régulières mais aussi avec une grande dispersion notamment en Haute-Saône. Quant à l'orge de printemps, la récolte est moyenne à faible, d'une grande dispersion et avec un taux de protéine souvent peu satisfaisant.

Le colza présente une petite récolte avec -10 à -20% des rendements moyens départementaux de ces dernières années. Paradoxalement, même avec une telle réduction, il s'agit pratiquement de la seule récolte à peu près convenable alors que d'importantes variations intra-départementales sont à enregistrer dans le Jura notamment.

Les pois d'hiver n'ont pas échappé à l'excès d'eau au point qu'en Côte-d'Or la moitié a été broyée avant moisson tant la pourriture avait pris les pieds.

L'Yonne enregistre certainement une moisson pire qu'en 1976 en quantité comme en qualité, l'impact est évalué à plus de 40% de la valeur de la production en grandes cultures (par rapport à une moyenne olympique sur les 5 dernières années), soit 150 millions d'euros.

Vincent GALLOIS : Chambre d'agriculture de l'Yonne



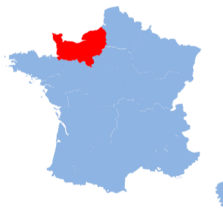
Pays de la Loire : Rendements hétérogènes et en moyenne très décevants

La récolte des céréales à paille s'est achevée à la mi-août en Pays de la Loire. D'après le SRISE de la DRAAF Pays de la Loire, les rendements moyens connaissent une baisse sensible par rapport à la moyenne quinquennale 2011-15 : -

18 % en blé tendre (-13 qtx ; 58 qtx), -16 % en orge d'hiver (-11 qtx ; 56 qtx), -25 % en blé dur (-17 qtx ; 51 qtx) et -23 % en pois (-9 qtx ; 30 qtx). Le rendement moyen en colza est équivalent à la moyenne quinquennale 2011-15. En raison des mauvaises conditions climatiques, l'impact cumulé des problèmes sanitaires et de fertilité, de l'échaudage et de la verse explique ces baisses de rendements sensibles. Du point de vue qualitatif, le taux moyen de protéines du blé tendre s'élève à 12 %, les poids spécifiques sont hétérogènes, avec une moyenne régionale de 75-76 kg/hl.

Malgré la légère hausse de la surface récoltée, la production de céréales à paille recule de près de 20 %. La sécheresse persistante et les fortes chaleurs ont fortement pénalisé les maïs non irrigués. Une partie des surfaces initialement prévues en grain a été ensilée.

Pierre-Yves AMPROU : Chambre d'agriculture des Pays de la Loire



Normandie : un climat défavorable aux rendements

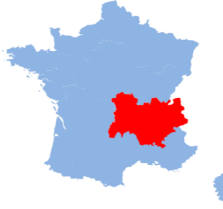
Un hiver doux et sec et un printemps froid et humide, avec un manque de luminosité sans précédent, ont mis à mal les rendements normands de la récolte 2016 : -26 % en blé, -19 % en orge d'hiver, -10 % en colza et -15

% en protéagineux. La situation est d'autant plus mauvaise que la qualité du blé n'est pas au rendez-vous. La teneur en protéine est bonne mais les poids spécifiques sont très insuffisants. L'absence de précipitations estivales a nui à la croissance et au bon remplissage des maïs, betteraves et pommes de terre. Le rouissage des lins, quasi inopérant courant août a fini par se réaliser début septembre.

Un assolement stable. Alors que les surfaces de blé sont quasi stables sur l'ensemble de la Normandie (-0,3 %), les surfaces d'orge augmentent cette année (+3,9 %). Après quelques années de baisse, les surfaces en colza sont cette année de nouveau à la hausse sur la région (+2,6 %). Après une forte hausse en 2015, due aux nouvelles règles de la PAC et notamment du paiement vert, les surfaces de protéagineux régressent légèrement cette année (-3,2 %).

Prix du blé en baisse. En Normandie, les organismes stockeurs ont proposé des prix d'acompte allant de 115 à 120 €/t, dans l'attente d'une meilleure orientation du marché. Les premiers prix fermes payés en juillet et août varient entre 133 €/t environ dans l'ex-Basse Normandie et 140 €/t environ dans l'ex-Haute Normandie. Les prix des premières semaines de cette campagne laissent prévoir un recul du prix, estimé à date entre -4 % et -5 %, par rapport à la campagne précédente, selon les territoires normands.

Florian FOUGY : Chambre d'agriculture de Normandie



Auvergne Rhône-Alpes : conjoncture céréales

Le printemps, très humide sur le nord de la région, explique les faibles rendements lors de la récolte (notamment dans l'Allier et dans l'Ain) pour les céréales d'hiver comme de

printemps. Le poids spécifique reste souvent insuffisant pour une commercialisation satisfaisante. Plus au sud (hormis la récolte catastrophique de lentilles en Haute-Loire) les cultures de blé, blé dur et orge sont dans un niveau de production correct pour cette zone dont le potentiel est globalement limité. Du fait de cours bas, ces volumes de récolte ne permettent pas aux producteurs de dégager des revenus.

La sole de maïs est traditionnellement importante en Auvergne-Rhône-Alpes : les débouchés en alimentation animale (ensilage) ou pour la récolte en grains. Les semis ont été très généralement tardifs, la sécheresse marquée de la fin d'été a induit une maturité précoce et des

Bilan des moissons dans quelques régions françaises

pertes de rendement pour les parcelles en sol superficiels ou en absence d'irrigation. Les ensilages ont débuté première semaine de septembre, la récolte grain se poursuit début octobre. (voir tableau ci-dessous).

Les cultures d'oléoprotéagineux ont subi les mêmes contraintes conduisant à des récoltes en deçà des moyennes. La quasi-absence de pluie en fin d'été n'a pas permis de semer les colzas dans de bonnes conditions, les levées sont très faibles.

En consolidant à l'échelle régionale, 2016 restera une année défavorable pour les grandes cultures. Les trésoreries sont affaiblies et les exploitations sont en réelle difficulté pour initier la prochaine campagne.

Robin FREYCENON et Thomas PACAUD: Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes



Grand Est : Une moisson 2016 catastrophique et une situation très préoccupante dans les 10 départements !

L'année 2016 restera dans les annales comme la plus mauvaise moisson depuis plus de 40 ans : à la baisse des volumes s'ajoutent une qualité très médiocre et un contexte de prix mondiaux moroses.

La chute des rendements en céréales oléo-protéagineux est impressionnante par rapport à 2015 : - 55 % en pois protéagineux (avec de nombreuses parcelles en pois d'hiver non récoltées), - 35 % en blé, - 30 % en orge d'hiver/escourgeon, et - 25 % en orge de printemps et en colza. Au-delà des variations entre les exploitations et les petites régions naturelles, on peut noter un léger gradient allant du sud-ouest (Aube/Marne fortement impactée) vers l'est (Alsace).

Cette perte de collecte est assortie d'une qualité médiocre : des PS bas en blé (< à 70 en moyenne - grains petits et mal formés) ; un calibrage faible et des teneurs en protéines élevées en orges brassicoles.

La météo est le premier facteur explicatif de ces résultats. En effet, les cultures ont subi des températures basses à la montaison (gel au stade méiose affectant le nombre de grains par épis), et des pluies incessantes en mai et juin qui ont entraîné une forte pression maladies et surtout une baisse du rayonnement solaire (perturbation de la fécondation [avortement] et défaut de

remplissage des grains).

D'un point de vue marché, la production mondiale abondante compense la faible production européenne, si bien que les prix restent au mieux dans la fourchette basse de 2015, voire décrochent légèrement (en blé : - 10% environ, en lien avec les défauts de qualité). Ils sont pour toutes les productions inférieurs à la moyenne des 5 dernières années.

Dans ce contexte, les résultats économiques prévisionnels des exploitations sont donc catastrophiques pour 2016 : hors systèmes maïs spécialisés d'Alsace et cultures industrielles (betteraves, légumes de plein champ...), le produit des exploitations diminue de - 400 €/ha à - 600 €/ha par rapport à 2015 pour les exploitations de grandes cultures. Malgré des charges en légère baisse / 2015 (engrais, carburant, charges sociales notamment), la situation sera inédite puisque les résultats courant d'exploitations seront négatifs dans la grande majorité des cas et se situeront en moyenne entre + 50 €/ha et - 300 €/ha en fonction des territoires et des assolements. Rares seront les exploitations où l'EBE, en baisse de - 300 €/ha à - 450 €/ha / 2015, permettra de faire face aux annuités. L'impact sur les trésoreries sera donc significatif. L'assurance récolte pourra intervenir dans un certain nombre de cas, mais le taux de couverture des exploitants reste relativement faible, et la prise en charge des pertes ne sera au final que partielle (cultures assurées, seuil de déclenchement, franchise...).

Ces résultats sont d'autant plus inquiétants qu'ils suivent plusieurs années difficiles notamment dans les secteurs dits de zones intermédiaires à potentiels moyens (Résultat courant de l'ordre de 150 €/ha en moyenne 5 ans et négatif en 2016).

Au-delà du monde agricole, l'incidence de la conjoncture sur l'ensemble du territoire Grand Est sera importante. D'un point de vue macroéconomique, la perte de valeur de la production s'élèverait à -660 M€ / 2015 pour la région (périmètre cultures COP).

Restent enfin à venir les cultures d'automne (betteraves, maïs, pommes de terre...) qui s'annoncent au mieux dans la moyenne des dernières années en termes de rendement, en lien avec le printemps humide et l'été sec. Elles ne permettront que partiellement, et à la marge, d'amortir la crise que traverse les exploitations céréalières de la région.

L'équipe Economie - CRA Grand Est

Région Auvergne Rhône-Alpes : tableau rendements céréales

Unités q/ha

Rendements													Auvergne-Rhône-Alpes
	Ain	Allier	Ardèche	Cantal	Drôme	Isère	Loire	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Rhône	Savoie	Haute-Savoie	
Blé tendre													
rendement 2016	55	52	38	55	60	64	64	57	60	60	60	65	57,7
évolution 2016/2015	-24%	-16%	35%	-5%	4%	7%	23%	14%	-2%	7%	=	-7%	-5%
Blé dur													
rendement 2016	42		38		59								55,7
évolution 2016/2015	-30%		58%		2%								3%
Orge													
rendement 2016	55	50	36	49	55	57	59	53	55	57	56	56	53,7
évolution 2016/2015	-21%	-12%	-12%	-14%	7%	2%	7%	5%	-3%	-5%	-2%	-18%	-5%
Triticale													
rendement 2016	47	42	40	52	43	55	56	55	52	54	52	57	49,5
évolution 2016/2015	-25%	-18%	60%	-4%	-22%	=	12%	25%	6%	-2%	-10%	-10%	-2%

Source : Agreste - données provisoires au 01/09/2016



Nouvelle-Aquitaine : des récoltes historiquement mauvaises, mais des situations locales contrastées

Les conditions climatiques ont fortement pénalisé les principales cultures de la région : un été chaud et

très sec a succédé à un printemps froid pluvieux et peu ensoleillé. Cela faisait des décennies que le grand Sud-Ouest n'avait pas connu un tel déficit hydrique estival : entre début juillet et mi-septembre, il dépasse partout -60%, sauf sur la façade océanique.

Les rendements des céréales à paille sont en moyenne très décevants : si la situation est proche de la moyenne quinquennale dans le sud et l'ouest de la région, les dégâts climatiques sont considérables dans le nord-est, plus particulièrement dans la Vienne, les Deux-Sèvres et le Limousin, où les rendements en blé tendre sont en retrait de 15 quintaux sur la moyenne quinquennale (-20%).

Parmi les autres céréales à paille, les rendements de blé dur, d'avoine et de triticale chutent lourdement (-20% en moyenne sur la Nouvelle-Aquitaine, mais -50% à -60% dans le nord-est de la région). Les orges de printemps ont des rendements supérieurs à la moyenne, et les baisses sont limitées pour les orges d'hiver. Les rendements du colza se maintiennent à un niveau légèrement inférieur à la moyenne décennale.

Si la situation des cultures d'hiver est contrastée selon la situation géographique et l'espèce, elle le sera tout autant pour les principales cultures de printemps. Ainsi, les récoltes de tournesol sont très contrastées : elles s'annoncent en retrait de 10% à 15% par rapport à la moyenne quinquennale.

Les récoltes de maïs en sec s'annoncent partout mauvaises à très mauvaises (de -10% à -25%), sauf sur la façade Atlantique du Sud-Ouest (Gironde, Landes et Pyrénées-Atlantiques). C'est dans le Limousin que les pertes de rendement s'annoncent les plus importantes (-35% à -50%). La valeur alimentaire de l'ensilage de maïs est de surcroît très médiocre dans ces zones d'élevage. Le maïs irrigué souffre des restrictions et interdictions qui se sont multipliées tout au long de l'été, particulièrement dans l'ex-région Poitou-Charentes.

Frank MICHEL : Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres



Centre Val de Loire : une récolte 2016 gâchée

Les pluies diluviennes et le faible ensoleillement subis au printemps ont été fatals aux récoltes de céréales et oléo-protéagineux en région Centre-

Val de Loire. Les rendements 2016 atteignent des niveaux exceptionnellement bas et largement inférieurs à la moyenne des 5 dernières années, tout particulièrement en blé dur (-65%), en pois protéagineux (-43%), mais aussi en blé tendre (-38%) et en orges d'hiver (-27%) et de printemps (23%). Seul le colza se situe à un rendement légèrement inférieur (-10%).

La situation des céréales et oléo-protéagineux est globalement pire que celle de 1976, d'autant plus que les sévères défaillances de qualité vont durement pénaliser la commercialisation et la valorisation des productions. Les taux de protéines des blés tendres sont satisfaisants, mais les poids spécifiques sont très faibles. La qualité des blés durs est catastrophique et la quasi-totalité de la pro-

duction ne sera pas valorisable en semoulerie. Les orges brassicoles sont pénalisées par un taux de protéines élevé et des poids spécifiques faibles. Les teneurs en huile des colzas sont souvent faibles.

Même s'il est encore trop tôt pour en juger, les rendements prévisibles des cultures de printemps (maïs grain, tournesol), notamment des maïs non irrigués, devraient être impactés par la sécheresse qui a sévi durant tout l'été. Le rendement 2016 en maïs grain serait inférieur de 25% à son niveau moyen des 5 dernières années.

Avec des productions en chute libre (-35% en céréales par rapport à 2015), et largement déclassées en qualité, la campagne de commercialisation 2016-2017 s'annonce donc délicate pour la filière dans la région. Les conséquences financières seront d'autant plus lourdes pour les exploitations agricoles que les prix se maintiennent à des niveaux bas. L'abondance attendue des récoltes de grains au niveau mondial pour 2016/2017 ne laisse pas entrevoir une remontée des cours, surtout en céréales.

Laurent BARADUC : CRA Centre -Val de Loire



Ile-de-France : une moisson catastrophique, de jamais vu depuis 50 ans

En Ile-de-France, les pluies exceptionnelles tombées en mai-juin (environ 350 mm d'eau, soit la moitié des précipitations annuelles moyennes), un

manque de rayonnement et des températures froides ont eu des conséquences catastrophiques sur la fécondation et le remplissage des grains. Les rendements en blé tendre ont chuté de 50% (43 qx/ha), en blé dur de 66% (22 qx/ha), en orges de 28%, en colza de 24% et en pois d'hiver de 70% à 13 qx... du jamais vu pour les agriculteurs pourtant habitués à travailler avec les aléas climatiques. Et la qualité est aussi atypique avec une teneur en protéine élevée (13,4%) et un PS faible (70,5). Les qualités technologiques n'entrent ainsi pas dans les cahiers des charges habituels de la plupart des contrats blé. Mais la situation est d'autant plus dramatique qu'elle intervient alors que les cours des matières premières agricoles sont bas et bien inférieurs aux prix de revient. On les estime en blé à 140€/tonne pour la campagne 2016 en cours de récolte. Avec un rendement de 40 qx/ha, le niveau des charges nécessiterait un minima de 315€/t ! Soit un manque à gagner prévisionnel de 175€/t en moyenne, une catastrophe pour les exploitations franciliennes, pour lesquelles le blé représente plus de 40% de la sole. C'est donc une année sans revenus pour les agriculteurs, avec un déficit qui nécessitera plusieurs années pour le combler et de grandes difficultés pour payer charges et annuités. D'autant que cette situation succède à de mauvaises années : les prix bas de 2015 avaient déjà nettement dégradé les trésoreries. Preuve en est que nombre d'agriculteurs n'avaient pas réglé leurs charges de 2015 à la veille de la moisson 2016. Malgré cette situation catastrophique, les agriculteurs franciliens doivent continuer à investir pour maintenir leur activité.

Elise SIMON : Chambre d'Agriculture d'Ile-de-France



Hauts de France : des rendements historiquement bas !

A l'échelle de la région, les récoltes vont de mauvais à catastrophique. Les conditions météorologiques de la fin du printemps ont particulièrement joué sur les rendements en 2016 : une pluviosité excessive tant en quan-

tité qu'en nombre de jours de pluie et un manque de rayonnement certain ont entraîné des problèmes de fécondation et de remplissage des grains pour les cultures céréalières et oléo-protéagineuses. Le contexte humide a de plus, été très favorable au développement des maladies. Des traitements phytosanitaires supplémentaires ont dû être réalisés avec parfois un succès tout relatif entraînant des non-récoltes de parcelles en pois et pommes de terre.

Les baisses de rendement sont hétérogènes suivant les dates de semis mais aussi selon un gradient Est Ouest, la zone occidentale de la région n'ayant pas reçu des pluies aussi abondantes.

Ces baisses atteignent en moyenne par rapport à la récolte précédente, 40% pour les blés, 35% pour les orges d'hiver et 30% pour celles de printemps. La perte est moindre pour les maïs à -3%, le rendement à 88qx restant toutefois bien en retrait sur la moyenne quinquennale.

A cette baisse des rendements, s'ajoute un défaut de qualité avec pour les blés des PS autour de 70 et de 60 pour les orges.

Le taux de protéine quant à lui, s'envole en raison des faibles rendements tant en blé à 59qx contre 97qx en 2015 qu'en orges à 59qx contre 89qx la campagne précédente.

Pour les autres cultures, les colzas sont très moyens, autour de 33q/ha. De même, les protéagineux (frais ou secs) ont été extrêmement affectés par les conditions humides avec des rendements à 25qx pour les féveroles et 28qx pour les pois. Certaines parcelles, notamment en pois d'hiver n'ont pas été récoltées.

La betterave, avec une estimation à 82 T/ha connaît également une baisse de ses rendements sur une année 2015 déjà en retrait.

Les baisses de 5 à 10% attendus en pommes de terre devraient être partiellement compensées par les hausses de surfaces.

Ces faibles récoltes, associées à des prix bas, entraînent un fort repli des EBE, voire des EBE négatifs dans les systèmes céréaliers.

Marie-Agnès BEYAERT et Florence LE DAIN : Chambres d'agriculture des Hauts-de-France



Hauts de France pour les départements Nord et Pas-de-Calais : la claque !

A l'échelle de la région, les récoltes vont de mauvais à catastrophique. Toutes les cultures sont affectées, mais le blé est particulièrement touché. Pourtant tout le début de cycle

s'est très bien déroulé. Au 25 mai les céréales sont bien développées avec un potentiel de rendement élevé. Seule la très forte pression en septoriose a pu pénaliser certaines parcelles. Les pluies continues tout au long du mois de juin ont fortement pénalisé l'élaboration du ren-

dement. De nombreuses fleurs ont avorté, provoquant une diminution du nombre de grains/épis de l'ordre de 20%. La pression fusariose historiquement haute ainsi que la très faible remobilisation de l'azote absorbé ont perturbé le remplissage des grains. Les PMG dépassent rarement les 40g. Au final, on constate une perte de 10 à 40% de rendement par rapport à la moyenne pluriennale.

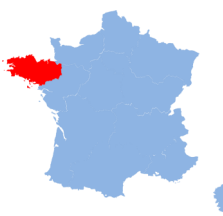
La moyenne régionale en blé a été évaluée à 63q/ha. On constate un gradient en fonction de la pluviométrie du mois de juin. Les secteurs les moins arrosés (bordure côtière, Montreuil sur Mer, Calais Dunkerque) donnent des rendements à peine inférieurs à la moyenne décennale. Alors que la chute est plus marquée dans l'intérieur des terres.

Pour les orges d'hiver, la moyenne régionale des rendements est autour de 58q/ha, 50q/ha pour les orges de printemps (certainement la culture la plus affectée avec les protéagineux).

De plus, la qualité des récoltes est aussi affectée. Les PS sont historiquement bas, (entre 68 et 70 en blé) malgré les bonnes conditions de récolte. Seules les protéines sont meilleures que d'habitude.

Pour les autres cultures, les colzas sont très moyens, autour de 33q/ha de moyenne. De même, les protéagineux (frais ou secs) ont été extrêmement affectés par les conditions humides. Certaines parcelles, notamment en pois d'hiver n'ont pas été récoltées. Les premiers résultats en betteraves et en pomme de terre sont également très décevants.

Jérôme LECUYER : Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais



Bretagne : des rendements moyens mais pas catastrophiques et une qualité au rendez-vous pour les céréales à paille

D'après les premières estimations, le rendement moyen des céréales à paille bretonne devrait être en baisse d'environ 15 % par rapport à 2015 qui

fut, toutefois, une très bonne année. Parmi les premières prévisions d'Agreste Bretagne et FranceAgriMer, le blé enregistrerait un rendement de 66 q/ha. Le taux de protéine serait correct à 11,3-11,4, d'après les premières estimations. De fortes hétérogénéités sont signalées d'une parcelle à l'autre. L'orge enregistrerait une moyenne régionale de 65 q/ha. Le colza est, quant à lui, légèrement supérieur à la moyenne de ces dix dernières années (34 q/ha).

L'inquiétude porte sur le maïs, victime des attaques de la mouche géomyza à l'implantation puis du manque d'eau au cours de l'été. Il est très probable que les rendements seront plus faibles que l'année dernière. Année qui était toutefois exceptionnelle par rapport aux années précédentes.

La campagne de commercialisation 2015/2016 se termine sur des prix moyens payés aux producteurs bretons légèrement supérieurs à la campagne précédente : 152 €/tonne pour le blé (+8 €/t sur un an), 139 pour l'orge (+4 €/t), 135 pour le triticale (+12 €/t) et 111 pour le maïs (+8 €/t). Les prix d'acompte proposés au niveau régional sont de l'ordre de 100- 105 €/t en blé, 90 €/t en orge et 300 €/t en colza en juillet. Ils ont été réévalués très légèrement à la hausse pour le blé et l'orge au mois d'août.

Julie RIO : Chambre régionale d'agriculture de Bretagne



Occitanie : Sécheresse exceptionnelle en zone Méditerranéenne et pluies printanières sur le reste de la région impactent les rendements des cultures d'hiver

Dès septembre 2015, la zone céréalière située sur le pourtour Méditerranéen de Narbonne à Béziers a été frappée par une sécheresse sans précédent. Le déficit de précipitations observé à la récolte atteint 70 à 90 % de la pluviométrie d'une campagne culturale normale. Les rendements enregistrés en blé dur sont mauvais pour la deuxième année en trois ans sur cette zone : de 10 à 15 q/ha pour un rendement moyen pluri-annuel autour de 35 q/ha. La qualité est également altérée avec des PS faibles par endroits et des grains échaudés sur cette zone : les orages d'avril ont « sauvé » quelques secteurs.

Sur le reste de la zone Méditerranéenne, les orages d'avril et mai ont permis d'obtenir des résultats bons à très bons (supérieurs à la moyenne) et d'un niveau qualitatif satisfaisant.

Dans le bassin céréalier sous influence océanique de la région, les rendements moyens 2016 en blé tendre et blé dur sont très irréguliers compte-tenu des conditions climatiques. L'excès d'eau printanier a fortement pénalisé les potentiels de production dans les sols limoneux hydromorphes. Aussi, les rendements moyens de la région s'établissent autour des rendements moyens constatés ces 10 dernières années : 52 à 55 q/ha. Toutefois, les charges directes ont été plus élevées compte tenu d'un printemps pluvieux qui a nécessité une protection phytosanitaire plus importante qu'en année moyenne : 3 traitements fongicides en blé tendre (voire 4 sur les parcelles fortement impactées en rouille jaune) ; 3 à 4 traitements en blé dur sans réduction de doses permise.

Ainsi, le rendement peut être élevé mais la marge est très faible voire nulle suite aux prix extrêmement bas de cette campagne.

Côté cultures de printemps, la fin de la campagne culturale est caractérisée par une sécheresse observée depuis le début du mois d'août. Les récoltes attendues seront impactées, notamment dans les zones de production de maïs irriguées dont la ressource aura été limitante (Gers notamment).

Enfin, les conditions actuelles pénalisent les semis de colza (impossibilité de préparer les sols, échec à la levée) qui se traduiront par une baisse de la sole régionale au profit des cultures céréalières.

Sur le pourtour Méditerranéen, de Narbonne à Béziers, les précipitations ne sont toujours pas au rendez-vous. En fonction de la période d'arrivée des pluies (>50 mm objectif 100 mm), les semis de blé dur pourront avoir lieu ou pas, voire de pois chiches si elles arrivent seulement en début décembre.

Myriam Gaspard & Pierre Goulard : CRA d'Occitanie

INDICATEURS CLES DE L'ECONOMIE MONDIALE

